

SOCIETE DE VOLCANOLOGIE GENEVE

C.P. 6423, CH-1211 GENEVE 6, SUISSE, (FAX 022/786 22 46, E-MAIL: SVG@WORLD.COM.CH)

SVG



GENEVE

77 Bulletin mensuel



IMPRESSUM

Bulletin de la SVG No77, 2008, 20p, 270 ex. Rédacteurs SVG: P.Vetsch, J.Metzger & B.Poyer (Uniquement destiné aux membres SVG, N° non disponible à la vente dans le commerce sans usage commercial).

Cotisation annuelle

(01.01.08-31.12.08) SVG: 50.- SFR (38.- Euro)/soutien 80.- SFR (54.- Euro) ou plus.

Suisse: CCP 12-16235-6

IBAN CH88 0900 0000 1201 6235 6

Paiement membres étrangers:

RIB, Banque 18106, Guichet 00034, N°compte 95315810050, Clé 96.

IBAN (autres pays que la France):

FR76 1810 6000 3495 3158 1005 096 BIC AGRIFRPP881

Imprimé avec l'appui de:



et une Fondation Privée

En plus des membres du comité de la SVG, nous remercions **P.Blondé, E.Lerebourg/ M.Caillet, S.Silvestri, N.Duverlie & C. et P. Potherat Suatton** pour leurs articles, ainsi que toutes les personnes, qui participent à la publication du bulletin de la SVG.

SOMMAIRE BULLETIN SVG N077, MARS 2008

Nouvelles de la Société	p. 3
Volcan info.	p. 3
Hommages	p. 4-7
Antonio Nicoloso	p.4-6
Pierre Bichet	p.7
Focal	p. 8-9
Hawaii	
Récit de voyage	p.10-19
W USA	p.10-12
Indonésie	p.13-19
Photo Mystère	p.12

DERNIERES MINUTES -DERNIERES MINUTES



Colonne éruptive Lengai 15.02.08 à 0755 UTC, altitude atteinte env. 10800 m (Equipage MartinAir)

RECRUDESCENCE D'ACTIVITÉ EXPLOSIVE AU LENGAI

Depuis la mi-février, il semble se produire une nouvelle augmentation dans l'intensité des explosions au sommet du volcan tanzanien, des panaches de plusieurs milliers de mètres de haut sont signalés. Cette activité explosive discontinue montre peu ou pas de signe précurseur ce qui rend très risqué toute tentative d'atteindre le sommet pour l'instant ■ [infos. Belton web site <http://www.mtsu.edu/~fbelton/latestnews.html>]

EXPLOSION À STROMBOLI

«Une forte explosion d'une des bouches de la zone des cratères du Stromboli a été enregistrée à 2h17, le 29 février. L'intensité de la déflagration a été 7 fois supérieure à la moyenne journalière. Cependant, les produits de l'explosion n'ont pas atteint le « Pizzo sopra la Fossa » (zone d'observation habituelle). Aucune variation particulière de l'activité sismique n'a été enregistrée, ni dans les minutes précédentes, ni dans les heures successives. Les caractéristiques sismiques de l'événement le rendent semblable à ceux du 5 août 2005 ou du 5 mai 2003» ■ [Infos. (non vérifiées ndlr) selon l'agence de voyage Explora Natura & Sport http://www.explora-sicilia.com/francese/index_fra.php]



Activité explosive à la nouvelle bouche de l'Anak Krakatoa, avec un éclair zébrant le panache volcanique (© Photo P. Blondé, http://pascal-blonde.info/volcans_id1.html)

RAPPEL : BULLETIN SVG SOUS FORME ÉLECTRONIQUE ET SITE WEB SVG

Les personnes intéressées par une version électronique du bulletin mensuel de la SVG à la place de la version papier, sont priées de laisser leur adresse électronique, avec la mention bulletin, à l'adresse suivante : membresvg@bluemail.ch et... le bulletin du mois prochain vous parviendra encore plus beau qu'avant ■



Le site web de la SVG est accessible. Son adresse est facile:

www.volcan.ch



NOUVELLES DE LA SOCIETE -NOUVELLES DE LA SOCIETE -NOUVELLES

Nous continuons nos réunions mensuelles **chaque deuxième lundi** du mois.
La prochaine séance aura donc lieu le:

lundi 10 mars 2008 à 20h00

dans notre lieu habituel de rencontre situé dans la salle de:

MAISON DE QUARTIER DE ST-JEAN
(8, ch François-Furet, Genève)

Elle aura pour thème:

VOLCANS D'INDONESIE

REUNION MENSUELLE MOIS PROCHAIN

*Nous partirons à la découverte du **JAPON**
à travers les images de plusieurs de nos
membres. En plus, ce sera une séance
commune avec la **SGAM**
(<http://www.lasgam.ch/>).
Lundi 14 avril 2008 20h00 **MQSJ***



*La société genevoise des
amateurs de Minéralogie
(SGAM)*



Photo C & R Potherat Siatton

Caldera du Tengger, août 2007

Une fois de plus nous allons partir à la découverte des multiples facettes de l'archipel indonésien, à travers les images (diapositives et films) de nos membres. ■

Il ne reste plus qu'une ou deux places de libres pour l'excursion SVG 2008 au Guatemala. Les personnes intéressées par la suite seront sur une liste d'attente dans le cas d'un éventuel désistement. Néanmoins si vous le désirez vous pouvez encore obtenir le programme détaillé du voyage, soit en nous contactant (SVG, case postale 6423, CH1211 Genève 6, ou svg@worldcom.ch), soit directement avec Thierry Basset, géologue-volcanologue, Route de Thonon 259 b, 1246 Corsier, Suisse, tél. 079 385 71 77. ■

VOLCANS INFOS -VOLCANS INFOS -VOLCANS INFOS -VOLCANS INFOS

Les photos et le film passés à l'occasion de la dernière réunion vous ont sensibilisés sur l'intérêt de voir Montserrat. Il reste deux places sur le voyage qu'organise Bernard POYER du 22 au 28 avril. S'informer et s'inscrire auprès de lui. Tél: 00 33 4 50 41 17 95. Fax 00 33 4 50 42 75 15.

poyer.bernard@wanadoo.fr ■

EXCURSION SVG 08
Guatemala du 29 novembre
au 12 décembre 08
Il ne reste qu'une ou deux
places !

VOYAGE MONTSERRAT



22 au 28 avril



HOMMAGES HOMMAGES HOMMAGES HOMMAGES HOMMAGES

ANTONIO NICOLOSO Par Salvatore SILVESTRI

Momotombo, Masaya, Kilauea, Erta Ale, Usu, Nyiragongo... des noms de volcans qui gardent les empreintes d'Antonio, mais l'Etna «a nostra muntagna» (notre montagne) est le plus beau volcan que je connaisse, paroles d'Antonio Nicoloso!



Photo S.Silvestri

Etna, Bocca Nuova, 1988

«Je suis né sur l'Etna et sur l'Etna j'ai vécu toute ma vie. J'ai compris quel était mon destin lorsque, enfant de cinq ans, mon père nous lia mon frère Orazio, mon aîné de quatre ans, et moi avec une petite corde, et nous emmena à dos de mulet au cratère central. Arrivés au sommet nous nous penchâmes dans le gouffre fumant du cratère central et mon père me dit : "U vidiesti? Ora nò vidi cchiù!" (L'as tu vu? Maintenant tu ne le verras plus jamais!)

Mon père commença son travail sur l'Etna à seize ans, sous l'aile de son père qui était guide. Après 4 ans de travail comme porteur il devint guide de montagne. Dans le passé avant d'obtenir le brevet de guide il fallait attendre de longues années. C'était un ancien métier qu'on transmettait de père en fils. Ces derniers siècles des gé-

nérations de guides ont mené des voyageurs, scientifiques et touristes le long de sentiers impraticables sur une montagne toujours différente. Maintenant en très peu de temps on peut obtenir le brevet de guide... Il avait connu et accompagné sur le cratère des personnages célèbres, il était le guide favori d'Amedeo d'Aoste (Ancien monarque de Savoie et Aoste). Mais il n'avait pas une vie facile, donc il ne voulait pas que nous suivions son exemple. Cependant, discrètement je commençai à lui voler le métier. Avec le temps il avait acquis une solide expérience de terrain, c'est la chose la plus importante pour comprendre notre volcan, il faut d'abord se tromper beaucoup de fois pour pouvoir dire d'en comprendre quelque chose... Mon père mourut en 1966, mais déjà en 1965 avec mon frère Orazio, nous commençâmes à accompagner des spécialistes et des touristes au cratère.

Le 24 septembre 1974, quand je descendis dans le cratère central, personne ne croyait que je l'aurais vraiment fait. Les guides me prenaient pour un fou, même le volcanologue Haroun Tazieff ne pensait pas de tout que j'aurais osé aller si loin dans l'exploration des volcans. Les paysans, ensuite, m'accusèrent d'avoir provoqué la colère de l'Etna, qui menaçait avec ses coulées de lave leurs champs cultivés, car j'avais osé descendre dans les entrailles du volcan, où aucun homme n'était jamais allé, et «la muntagna» (l'Etna) se vengeait de ma témérité.

Je dois avouer que je n'avais absolument jamais songé à réaliser cet exploit. Je pensais que je n'y serais jamais arrivé. L'idée était née lors d'une expédition en Éthiopie avec une équipe cinématographique française qui réalisait un film de science-fiction (La planète des singes). Le réalisateur, qui avait besoin de scènes tournées sur un volcan, s'adressa au professeur Haroun Tazieff pour lui demander s'il pouvait l'aider dans son projet. Tazieff lui répondit qu'il était très occupé, mais qu'il pouvait s'adresser à moi pour les conduire en Éthiopie sur le volcan Erta Ale. Nous organisâmes une expédition avec une dizaine de personnes, composée de guides et d'opérateurs. Le réalisateur était curieux comme un enfant; il n'avait jamais vu un volcan et me posait sans arrêt des questions; il voulait tout savoir, mais il s'intéressait surtout à l'Etna, lorsque soudainement, il me proposa d'effectuer la descente dans les entrailles du cratère de l'Etna pour en réaliser un documentaire exclusif.

Je lui répondis avec un vague «Oui, on verra...». Cependant je pensais : «celui-ci est fou!». Il rentra en France, prépara tout le nécessaire et au mois

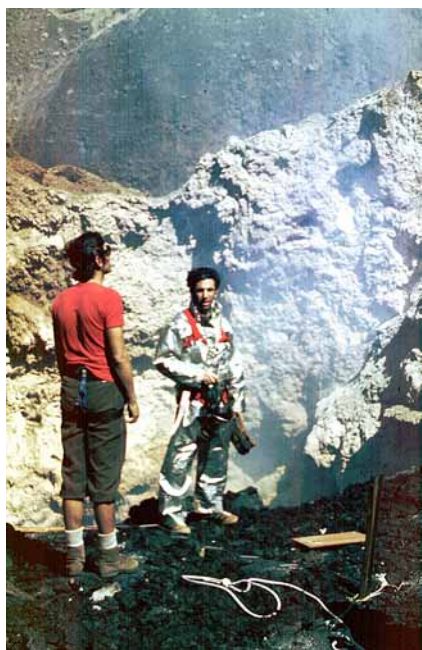


Photo S.Silvestri

Etna, Bocca Nuova, 1974



de septembre il me téléphona en me disant qu'il avait trouvé les sponsors, préparé tout le matériel et qu'il était prêt à venir pour tourner le film. Je ne pensais pas que je l'aurais fait, mais je commençai tout de même les repérages des lieux.

Je me penchai au-dessus de la bouche du cratère central; combien de fois l'avais-je déjà admiré et fait visiter aux touristes, mais il me semblait maintenant le voir pour la première fois. D'ailleurs, le cratère n'est jamais le même. A ce moment là, il y avait une intense activité interne. Je commençai à examiner les bords du cratère, à observer l'activité explosive pour voir si elle était régulière. Après plusieurs observations, je compris que les conditions n'étaient pas propices, la descente dans le cratère était vraiment impossible. Je fis part de mon sentiment : dans ces conditions prohibitives, la tentative ne pouvait avoir lieu.

Mais, le lendemain, aux premières lueurs du jour, dans le froid, avec une température proche de zéro, un vent qui rougissait le visage et desséchait les lèvres, entre les secousses continues qui faisaient trembler la terre sous les pieds et les grondements qui assourdisaient les oreilles, l'équipe se plaça au bord du cratère avec leur attirail et pendant que les guides me disaient que c'était une folie, ma dignité ne put supporter que tout ces efforts soient vains et c'est donc devenu un défi pour moi.

J'avais peur, c'était une aventure aux limites des possibilités humaines, mais, tout à coup, je pensai pouvoir réussir, j'en fus certain, oui j'aurais réussi! Je le dis à tout le monde en encourageant les incertains. Ils me vêtirent comme pour une expédition sur Mars : combinaison d'amiante, scaphandre. Dans les entrailles du volcan, les gaz sont les ennemis les plus insidieux. L'équipe de Tazieff avait mis au point un masque anti-gaz avec une batterie à pompe forcée qui fonctionnait à merveille. Je devais choisir entre un scaphandre tout fermé et un masque. Je choisis le scaphandre pour me protéger de la chaleur de plus de 300 degrés ainsi que des projectiles enflammés lancés par le volcan. Même l'opérateur, qui devait faire les prises de vue au bord du cratère, se vêtit comme moi : nous ressemblions à deux astronautes.

La «Voragine» (Cratère Central) avait une profondeur d'environ deux cents mètres avec au fond une plate-forme. Il n'en était pas toujours ainsi. Une fois avec Tazieff nous avons descendu un petit câble de plus de mille cinq cents mètres sans jamais toucher le fond.

Sur une vieille échelle en bois, (une ancienne échelle de sauvetage du téléphérique) posée en surplomb sur le bord du cratère, j'amorçai impassible la descente. La corde m'aida ensuite pour joindre la plate-forme. Arrivé en bas, je commençai ma promenade dans un paysage verdâtre, lézardé de toutes parts. Entre les blanches fumerolles en m'enfonçant dans les cendres jusqu'aux chevilles, je me dirigeai vers la bouche qui vomissait du feu et des flammes. Mais, à une trentaine de mètres d'elle, soudainement arriva une violente explosion, dégageant dans le fracas une colonne de fumée et de sable noir. Les personnes qui se trouvaient au bord du cratère pensèrent que j'étais mort et tirèrent sur la corde de sûreté pour essayer de me récupérer. «Maudite corde! Elle me gêna terriblement!» Ils me tirèrent de quelques mètres et je leur fis signe de me laisser aller. Entre la fumée et les gaz acides et sulfureux, mes yeux enflés n'étaient plus en mesure de voir quoi que ce soit. J'essayai de me diriger vers la bouche qui se trouvait à une trentaine de mètres, mais je fus forcé de m'arrêter et de retourner sur mes pas. Je me



Photo S.Silvestri

Erta Ale (Ethiopie), 2003



Erta Ale (Ethiopie), années septante



retrouvai dans une poche de gaz nocifs, et me précipitai plus bas en rampant comme une salamandre car les gaz montaient vers le bord du cratère. Malgré le scaphandre, les gaz entrèrent tout de même. Je n'avais plus de souffle, plus de forces, mes sens vacillaient, j'étais déphasé, étourdi et désorienté. Je me sentais pris au piège. Résigné. Est-il ainsi que l'on meurt? Je me préparais à mourir, à passer de cet état de sommeil à la mort. Ensuite, d'instinct, je me repris un peu, je récupérai et, la tête toujours penchée en bas, je tentai de ramper vers la paroi d'où pendait l'échelle à échelons. J'arrivai à saisir l'échelle, je m'agrippai et commençai à gravir quelques échelons. C'était un enfer, l'échelle se tournait dans tous les sens, à chaque fois que je heurtais la paroi. Les gaz continuaient d'exhaler. L'opérateur «martien» qui tournait les images s'évanouit. Je continuai la remontée : cinquante mètres, cent mètres, cent cinquante mètres. Sans oxygène, à une quarantaine de mètres de l'arrivée, je fus au bout de mes forces. J'avais peur de retomber. Me voyant en difficulté, quelques guides s'habillèrent, descendirent et réussirent à me tirer jusqu'au bord du cratère. Mais juste avant de réapparaître je repris mon sang froid et, je sortis du cratère avec un sourire».



Erta Ale (Ethiopie), années septante

L'aventure aura duré soixante longues minutes.

Pendant de nombreuses années, Antonio avait l'habitude de venir chez nous chaque hiver. C'est lors de ces sympathiques soirées passées ensemble qu'il nous racontait ses aventures.

Antonio, comme dans ce récit, a vécu une vie intense, riche d'aventures.

Guide hors pair, courageux, humble, généreux, il a partagé son amour pour l'Etna avec tous ses amis passionnés comme lui. L'Etna a perdu son plus cher fils.

Merci Antonio, nous ne t'oublierons jamais ■

(Sources: Marinella Fiume da *Storie d'aria, di terra, d'acqua e di fuoco*, a cura di E. Chiavetta e S. Fernandez, Rubbettino, Soveria Mannelli, 2007)

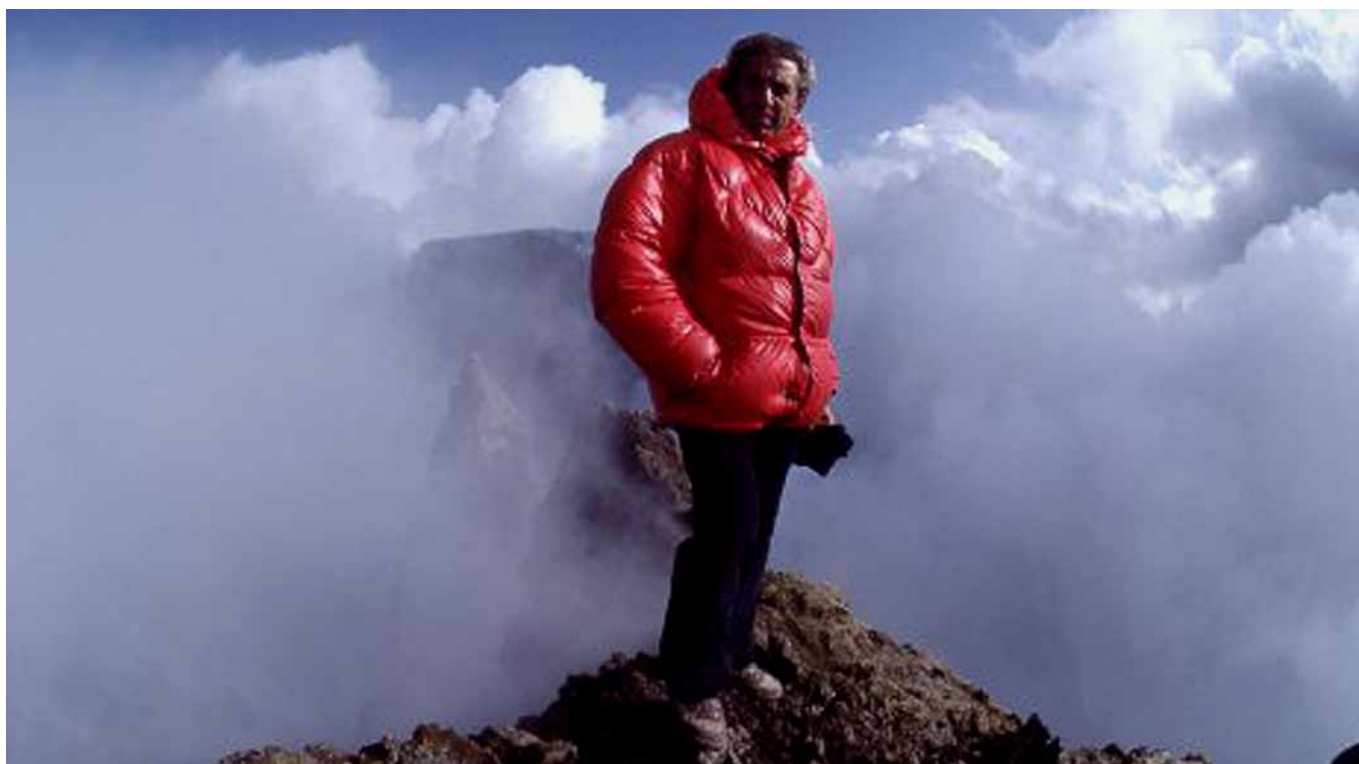


Photo S.Silvestri

Entre la Bocca Nuova et la Voragine, Etna, 1988



Pierre Bichet nous a quitté le 18 février à Pontarlier dans sa 86^{ème} année. Personnage éclectique et attachant, il a été résistant, peintre, spéléologue, volcanologue, cinéaste, écrivain, mécène, archéologue et même vélodétiste! Il avait effectué le tour du monde en 1956 avec Haroun Tazieff, dont il avait réalisé le film culte, « Les rendez-vous du diable », film qui a été à l'origine de nombreuses vocations. Beaucoup de nos membres l'ont bien connu et ont apprécié sa gentillesse et sa générosité. Il a donné deux conférences extraordinaires dans notre société une quinzaine d'années auparavant et avait participé à l'exposition « Volcanica » en 1993 au Muséum de Genève. Nous garderons un souvenir lumineux de cet homme hors du commun ■

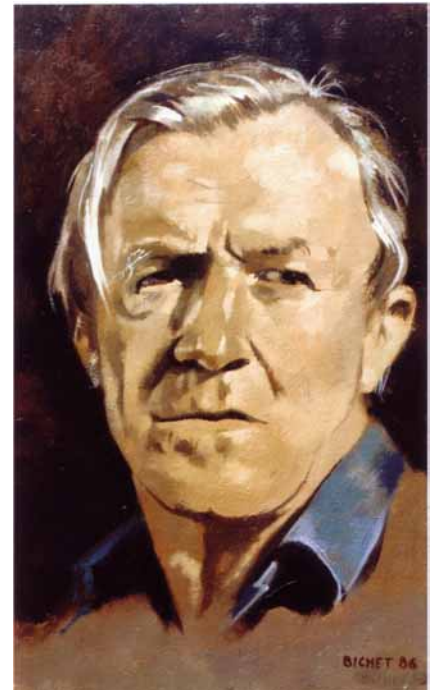
PIERRE BICHET

1922-2008

Par A. de Chambrier



*«Artiste et sportif complet, Pierre Bichet peintre et humaniste du XX^e siècle» dans «Volcans»
H.Tazieff [Bordas, 1996]*



Autoportrait



Punta Lucia, Etna, par P.Bichet



FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL





FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL



*Eruption du Pu'u 'O'o, Kilauea, Hawaii, 15-28 février 2008:
page précédente haut: coulée entourant le kipuka Kalalua, proche du Kupaianaha; bas: forêt tropicale Royal Garden; ci-contre: forêt Royal Garden (photos E.Lerebourg & M. Caillet)*



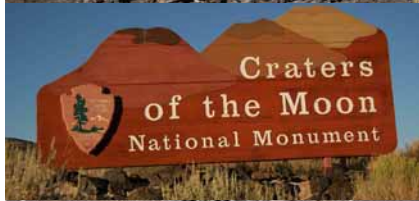
RECIT VOYAGE RECIT VOYAGE RECIT VOYAGE RECIT VOYAGE RECIT

ESCAPADE DANS L'OUEST AMERICAIN

été 2007

(1er partie)

Texte et images N.Duverlie



C'est en 2005 que je découvre pour la 1^{ère} fois les Etats-Unis et ses richesses volcaniques. Depuis, j'y retourne chaque année. Ainsi, j'en apprend toujours un peu plus sur ce pays 17 fois plus étendu que la France.

Lors de ce 3^{ème} séjour estival, je me concentre sur les états autour de l'Utah, puisque j'atterris à Salt Lake City. Ce choix n'est pas anodin : Emmanuel Boutleux, un ami également passionné de volcans, possède une voiture qu'il laisse en *storage* dans cette ville mormone. C'est au volant de sa *Géo Métro* que je vais sillonner les sites volcaniques. Cette petite voiture à boîte manuelle, datant de 1991, a l'avantage de consommer très peu : elle peut rouler 48 miles avec un gallon d'essence ! Si vous faites deux simples conversions (1 mile = 1.602 km et 1 gallon = 3.785 L), cela revient à 5 L/100 km. Se déplacer est d'autant plus économique que cette année, le cours du dollar est faible (1 dollar = 0.74 euro).

Parc National de Craters of the Moon, état Idaho :

Mon escapade commence par le parc national de Craters of the Moon, dans l'Idaho. Cet état est célèbre pour la culture des pommes de terre (1/3 de la production nationale). Il n'est donc pas étonnant qu'il soit écrit « Idaho : famous potatoes », sur les plaques minéralogiques.



Craters of the Moon est une zone volcanique formée de grandes étendues de lave, de cônes de cendres et de scories, avec à leur pied des bombes de toutes les formes (en fuseau, croûte de pain...). Les premières éruptions sont datées d'environ 15 000 ans et les plus récentes de 2 000 ans. Les personnes connaissant Hawaii ou l'Islande verront une ressemblance dans les paysages. Ici aussi, des tunnels de lave sont présents. L'effondrement de leur toit en de nombreux endroits permet d'en faire l'exploration. Quatre sont ouverts au public, dont Indian Tunnel, spacieux (10 m de haut sur 15 m de large) et long de 300 m. La visite des tunnels permet d'être à l'abri du vent violent, soufflant chaque après-midi.

Les lava trees font aussi partie des curiosités du parc : ce sont des moulages de troncs d'arbres ou de branches, réalisés par la lave fluide.

Mais, au fait, d'où vient le nom du parc ? Ce sont les indiens Shoshone, qui traversaient le parc lors de leur migration annuelle, ont évoqué des paysages lunaires. En 1924, le géologue H.T. Stearns a utilisé le nom de Craters of the Moon, pour classer le site.

Ce parc a attiré des personnalités, puisque les astronautes américains s'y sont entraînés, avant le premier alunissage d'Apollo XI, en juillet 1969.





Un bon bain pour se délasser :

Chaque soir, je vais me délasser dans la source chaude « Milford Hot springs », à quelques kilomètres du parc. Cette source naturelle, d'accès facile et gratuit, est très fréquentée. Je fais ainsi la rencontre d'habitues, notamment des Mexicains et cela me permet de pratiquer mon espagnol. Les Américains aussi raffolent de ce type de source : c'est ici qu'ils viennent se relaxer après une longue route ou une difficile journée de travail.

En route vers le Parc National de Yellowstone, état Wyoming :

Yellowstone est le parc suivant que je compte visiter. Au lieu de m'y rendre directement, je fais quelques détours. Je commence notamment par visiter le tunnel de lave « Shoshone Indian Ice caves », long d'environ 500m, large d'une quinzaine de mètres, pour une hauteur de 20m. Ce tunnel était connu des indiens Shoshone, mais il a été découvert par « l'homme blanc », dans les années 1880 seulement. Un jeune garçon serait à l'origine de cette trouvaille. Bien sûr, au départ, personne ne l'a cru lorsqu'il disait avoir trouvé de la glace... au milieu du désert. Ce bien précieux a ensuite été exploité jusqu'à la fin des années 30. Les saloons se vantaient de vendre la seule bière glacée de l'Ouest américain. Lors de la visite de ce tunnel, il vaut mieux être chaudement vêtu, car la différence de température entre l'extérieur et l'intérieur avoisine les 30°C.

Avant d'arriver dans la ville de Twin Falls, je franchis la Snake River qui a creusé un canyon profond de 160m, dans du basalte. Des « base-jumpers » s'y donnent rendez-vous chaque jour pour faire le grand saut. Impressionnant !

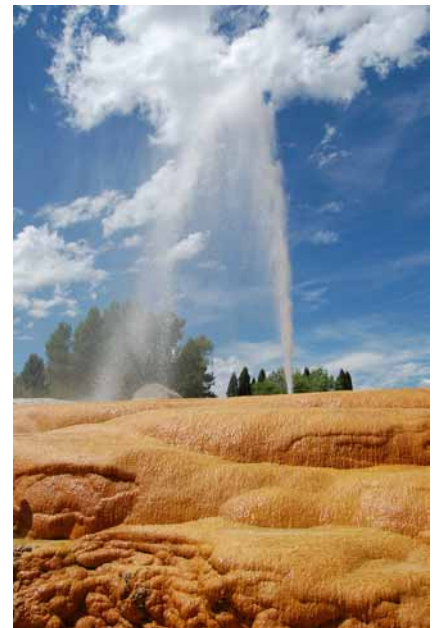
Dans les environs, se dresse le monolithe de basalte : « balanced rock ». Ce rocher haut de 15m est en équilibre sur son socle de quelques cm², depuis des milliers d'années. Mais, pour combien de temps encore ?

Après une dernière visite aux chutes de Shoshone, je me dirige vers la ville de Lava Hot Springs. A l'époque de la conquête de l'Ouest, les sources chaudes étaient fréquentées par des trappeurs, des chercheurs d'or ou des explorateurs. Malheureusement aujourd'hui, un complexe touristique avec douches, vestiaires a été construit et l'eau arrive dans des piscines en béton. Rien de bien naturel ! et payant évidemment ! La seule attraction intéressante de la ville consiste à descendre en bouée la rivière (froide) : les touristes louent des bouées géantes, descendent les rapides, puis remontent à pied, en traversant la ville en maillot de bain, avec leur énorme bouée. C'est un ballet incessant qui se déroule.

La visite de Lava Hot Springs m'a déçue. Je suis donc contente de me rendre à Beer Springs, euh pardon Soda Springs, où l'eau ferrugineuse a été embouteillée pendant de nombreuses années. Cette ville est aussi connue pour son geyser artificiel. En 1937, un forage a été réalisé en vue de capter de l'eau chaude, pour une piscine. L'eau a bien été découverte, mais chargée en dioxyde de carbone. Conséquence : un geyser a jailli. Celui-ci est maintenant contrôlé par une minuterie. Les éruptions hautes de 30m ont lieu chaque heure.

Après mon périple en Idaho, je change d'état et passe dans le Wyoming. J'en profite pour faire un arrêt à Etna. Non, ce n'est pas le géant sicilien, mais un village de 200 habitants, sans aucune activité volcanique. Je traverse ensuite le parc national de Grand Téton. Ce nom aurait été donné par des trappeurs francophones, suite à la ressemblance (de très loin alors !) des sommets granitiques avec des seins de femme. D'autres lieux portent des noms français, comme le pic Rendezvous ou la rivière Gros Ventre.

Pendant ces deux jours de visite, j'ai l'occasion de faire des randonnées, pour observer la faune et la flore. Dans l'une des zones marécageuses de la Snake River, je parviens à approcher à moins de 5m un élan. C'est un grand cerf aux





bois larges et plats. Cet animal majestueux mesure plus de 2 m au garrot. C'est vrai que je suis cachée derrière des arbres (eh oui, je ne vais pas prendre de risques inutiles), alors que l'élan est couché en train de ruminer. Mais je suis impressionnée. Je reste un long moment, à l'observer : il n'a pas l'air de prêter attention à moi et continue à mâcher ses kilos d'algues ingurgitées, tandis que je cherche son meilleur profil.

Je reste tout de même sur mes gardes, par rapport à l'animal, mais aussi aux Rangers. Non pas par crainte d'une agression, mais plutôt d'une lourde contravention. En effet, l'une des missions de ces garde-forestiers est de faire respecter la loi. En ce qui concerne les animaux, il est interdit de les approcher à moins de 25 yards, à savoir 23 m (100 yards ou 91 m pour les ours). Il me serait difficile d'expliquer que je me suis trompée dans les conversions d'unités ou que j'ai oublié mon décamètre en France. C'est vrai qu'aux Etats-Unis, jongler avec les unités est un jeu quotidien, puisque l'on parle en mile, yard, foot ou inch (pour les distances), degré Fahrenheit (pour les températures), gallon (pour les volumes), pound (pour les masses). Il y a de quoi y perdre son latin.

Cela fait maintenant 9 jours que j'ai quitté Salt Lake City, je vais pouvoir entrer dans le parc national de Yellowstone [à suivre] ■

PHOTO MYSTERE PHOTO MYSTERE PHOTO MYSTERE PHOTO MYSTERE



Photo P.Srishtko

Volcan géant de l'hémisphère nord, régulièrement actif, duquel s'agit-il ? Rép. p.18.



RECIT VOYAGE RECIT VOYAGE RECIT VOYAGE RECIT VOYAGE RECIT

Sumatra

VOYAGE EN INDONÉSIE

- AOÛT 2007

Texte et images
C.Potherat Suatton et
R. Suatton

Arrivée à Médan le **8 août** avec 31°C et un temps brumeux, nous songeons à prendre un peu de repos après toutes ces heures de vol. Le lendemain, nous quittons Médan (3.200.000 habitants) en traversant des quartiers d'habitations qui n'ont qu'un rez de chaussée et cela à cause des risques de séismes.

9 août : Nous prenons la direction de Binjai en traversant des plantations de palmiers à huile d'hévéa pour nous rendre à Bohorok. Nous roulons 4 heures pour faire 90 Kms. La route est défoncée sur plusieurs kilomètres. Dans le Parc de Gunung Leuser nous allons voir des orangs-outans, les « hommes de la forêt » en indonésien. C'est un centre de réhabilitation qui existe depuis une vingtaine d'années. Ces singes reçoivent aux alentours du village un repas de bananes et de lait à 8 heures et 15 heures. Ce sont les gardiens du parc qui leurs assurent ces repas. Les orangs-outans sont récupérés d'une captivité illégale actuellement et sont préparés à leur retour à la nature. Nous avons fait un trek de 2 jours dans la forêt et avons pu admirer une douzaine d'orang-outans. C'était un grand moment de voir ces animaux. Nous bivouaquons près d'une rivière. Des hirondelles, des papillons et des libellules volent autour de nous. A la nuit tombée, nous sommes étonnés du bruit, du vacarme des insectes et des animaux de cette forêt.

11 août : Lors de notre retour au centre, le lendemain matin, une maman orangs-outans avec son bébé accroché sur son ventre a pris Roger par le bras. C'est vrai qu'il portait un grand sac à dos probablement rempli de bananes...

A notre arrivée à « l'Ecolodge » nous retrouvons notre guide et notre chauffeur qui nous emmènent à Brastagi. Dans un village nous nous arrêtons, un mariage se déroule dans la maison de la jeune fille. Le marié se fait attendre. Il arrive à pieds dans un costume de la région d'Aceh. Au Parc National de Sobolangit, le jardin botanique constitué en 1914 ne vaut pas le détour car il n'est pas entretenu.

Arrivée au volcan Sibayak (2212 m.) qui est un stratovolcan dont la dernière éruption date de 1881.

Nous ferons une courte halte à Lau debuk-Desuk où il y a des piscines d'eau sulfureuse entre 38°-40°.

A Brastagi (1400 m), nous visitons une maison traditionnelle Batak Kato où vivent 35-38 personnes de la même famille.

Le soir, notre diner fut agrémenté par des guitaristes et des chanteuses semant les notes de leur joyeuse musique.

12 et 13 août : Le pays Batak tire une grande prospérité grâce à l'exportation de ces productions maraîchères : pommes de terre, avocats, choux, carottes, salades, fruits et des multitudes de fleurs que l'on voit au marché.

Notre route se poursuit dans la région de Karo à Sipisopiso où une chute d'eau de 120 m. surplombe le lac Toba.

A Pematang Purha, nous visitons la maison d'un chef Silalungun qui a été déchu en 1947 où le roi vivait avec la reine et les 12 favorites, sans enfants. Elle a été transformée en musée.

La pièce principalement visitée est âgée de plus d'un siècle et est un splen-



Orang-Outan, Sumatra



Lac Toba, Sumatra

dide exemple d'architecture batak, tout en bois assemblés au moyen d'encoches et de chevilles. Le toit est recouvert avec de la chaume du palmier à sucre. Les pignons et piliers de soutènement sont sculptés et peints de motifs abstraits. A Prapat, au bord du lac Toba, c'est une immense caldeira volcanique qui s'offre à nous. L'éruption du Mont Toba est datée de 73000 + ou - 4000 ans. C'est la plus récente éruption d'un super-volcan estimée à une magnitude de 8, sur l'échelle VEI.

La monstrueuse explosion du Toba aboutit à la formation d'un immense lac de 80 km. de long et de 25 km. de large, entouré de falaises abruptes de 200 m. de haut.

Nous rejoignons l'île de Samosir où nous séjournons 2 jours et visitons à Tomok, les sarcophages de pierre des rajahs Sidabutar ; à Ambarita, les chaises et tables taillées dans un seul bloc de pierres massives où ils célébraient de macabres rituels cannibales ; à Simanindo, une demeure d'un rajah Batak. Nous profitons de nous promener dans le jardin de l'hôtel où des centaines d'orchidées de toutes les couleurs ravissent nos yeux.

Dans la campagne, nous découvrons les champs de gingembre, les girofliers et les muscadiers.

Nous quittons l'île après une pluie diluvienne pour rejoindre Prapat et Medan, le lendemain.

Java

14 août : A notre arrivée à Jakarta, nous sommes attendus. Il nous faut 2h et demi pour sortir de cette mégapole et le même temps pour atteindre Bandung, très tard dans la nuit.

15 août : le lendemain départ pour Papandayan qui est à 60 km, strato-volcan éventré par une caldera d'avalanche, lors d'une importante éruption en 1772. En novembre 2002, une éruption ne laissa qu'un paysage gris. Sauf qu'au sommet deux cratères sont visibles dont un avec des bouches volcaniques imposantes, tapissées de soufre qui passe du rouge au jaune avec des fumerolles sous pression. Il est nécessaire de porter un masque.

Des sources d'eau chaude sortent par des interstices. De véritables tableaux modernes s'offrent à nous : ce sont des oxydations dans les petits ruisseaux. Sur les flancs de l'autre cratère, les arbres ont été déchiquetés par la violence du souffle des explosions et se dressent noirs et échevelés jusqu'à 500 m de



Lac émeraude dans un des cratères du Papandayang, avec émission de gaz sous pression

distance. Les projections ont été emportées sur plus de 2 km. Dans le fond du cratère, un lac vert émeraude s'est formé, alors qu'une bouche de gaz imposante sort à environ 50 m au-dessus du lac.

Nous passons la matinée dans ce lieu où nous sommes seuls avec notre guide local. De retour à Bandung, nous visitons l'hôtel Savoy Homann qui incarne la vision de l'art déco, ainsi que Gedung Merkeda où se déroula en 1955 la première et unique conférence Afrique-Asie.



Sources chaudes Papandayang



Lutte contre les boues de «Lusi» (Java)

16 août : départ pour Surabaya, capital de Java-Est. Nous allons en priorité au bord du volcan de boue « Lusi », nous louons chacun une moto. Les jeunes qui conduisent, habitaient cette zone sinistrée. Nous roulons sur une digue de boue séchée et longeons ces terrains dévastés où le sommet des toits des maisons, mosquées ou entrepôts sortent de la boue figée et craquelante. Au bord du lac, la boue est chaude avec une forte odeur de soufre. Des pelleteuses posées sur un socle amphibie essayent de consolider les digues et brassent la boue pour faciliter son écoulement. Le point d'émission est loin mais bien visible.

C'est un paysage de désolation que nous quittons pour nous rendre à Pasuruan sur la côte. Visite d'un entrepôt de sel où les femmes travaillent accroupies sur un tabouret, les pieds nus dans le sel. Elles fabriquent des cubes de sel qui sont séchés puis mis en sac. L'exportation se fait vers la Malaisie et autres pays d'Asie.

Lors de la montée pour Ngadisari, au bord de la caldera du Tengger, c'est impressionnant de voir ces montagnes cultivées sur des pentes abruptes et le plus haut possible.

17 août : Levés de très bonne heures puisque nous prenons la jeep à 3h15 du matin pour traverser la plaine de sable du Tengger et nous rendre au sommet du Penanjakan (2770m) où nous assistons au lever de soleil sur l'ensemble de la caldera. La lumière de l'astre du jour illuminant doucement ce panorama



Caldera du Tengger (Java)

incomparable est un instant inoubliable. En toile de fond le très actif volcan Semeru n'a pas daigné faire une explosion durant le 5 heures que nous passons à l'observatoire. Dans la caldera, nous admirons plusieurs cônes : le Batok « La Tasse », le Widoraren « La Mariée » et le célèbre Bromo « Le Feu » (2393m), volcan sacré du peuple hindouiste. Ce cône de cendres est découpé par une multitude de ravines. La dernière explosion phréatique inattendue eu lieu en 2004.

Bien sûr, nous faisons le tour (1 km de diamètre) sur le rebord vertigineux par endroits et admirons le fond en activité fumerolienne constante. L'atmosphère peut paraître lunaire, nous sommes seuls sur ce sommet déchiqueté.

L'après-midi nous avons le loisir d'observer cette immense caldera avec le va et viens des petits chevaux fougueux ou des jeeps qui emmènent les touristes au pied du Bromo. Mais avant tout nous nous laissons vivre dans ce lieu majestueux.

18 août : départ pour le plateau d'Ijen, nous traversons de plaines où les rizières s'étalent et nous retrouvons à nouveau les grands arbres ressemblant à des squelettes avec des gousses : le Kapokier.

La culture du tabac est florissante, dans un village nous regardons le travail fait autour de la transformation des feuilles de tabac qui bat son plein. Ensuite c'est la culture de la canne à sucre avec le maïs, plus loin les pins où la résine est recueillie dans des cupules de noix de coco. Entres ces arbres, des plants de cacahuètes ou maïs poussent pour garder la fraîcheur du lieu.

Sur les contreforts de la caldera de l'Ijen, les plantations de caféiers (Robusta) et de cacaotiers l'envahissent. Il est 16h30 les ouvrières attendent au bord de



la route pour prendre soit un camion ou bemo ou moto pour rentrer chez eux. Nous passons la nuit à Calimore Homestay, ancienne demeure hollandaise attenante à une entreprise de torréfaction du café.

19 août A 5 h du matin, par un temps clair, nous montons la première partie du Kawak'Ijen (2386m) jusqu'à la pesée. Nous rencontrons des porteur, un arrive avec sa balancelle de 80 kg, il est très content de ce poids. Nous regardons comment il charge ses panier et constatons que ces épaules sont complètement tuméfiées. Les plaies sont ouvertes sur 5-7 cm et collées au Tee-shirt. Nous lui laissons des pansements pour qu'il se soigne. Au col, de jeunes indonésiens avec leurs drapeaux, veulent faire des photos, le soleil est encore présent. Tous les arbrisseaux et herbes sont brûlés par les gaz. Et, c'est la descente vers le plus grand lac d'acide chlorhydrique et sulfurique du monde : plus de 36 millions de m³.

Ce volcan possède un haut lieu d'exploitation de soufre, une très intense activité fumerollienne permet des dépôts rapides de grandes quantités de ce minéral orange et jaune. Le volcan dépose 5-7 tonnes de soufre par jour. Les fumerolles s'auto-enflamment à 270 °C, au contact de l'oxygène.

Les porteur extraient et charrient des blocs de soufre sur plus de 10 km. Ces émanations sulfureuses sont dangereuses, les conditions d'extraction sans masque et de portage sont particulièrement éprouvantes pour ces ouvriers dont la santé est mise à rude épreuve. Ils travaillent 15 jours à l'Ijen et ensuite



Ramassage des cacahuètes



descendent en plaine dans leurs rizières.

Nous restons sur le lieu des fumerolles plus de 3 heures. La montée jusqu'au col se fait dans le brouillard et les gaz à ne pas pouvoir retrouver son chemin. Nous reprenons la route, dans chaque village c'est la fête du 19 août, jour d'anniversaire de leur indépendance. Ce sont des centaines d'enfants et d'adultes qui défilent dans des habits aux couleurs chatoyantes.

Nous prenons le bac qui nous amène à Bali, pour passer la nuit à Permutaran.

Bali

20 août : traversée de Bali par la route du nord, nous profitons des paysages de forêts de girofliers, des rizières.

Visite du temple Ulun Danu qui se reflète sur le lac Bratan qui s'est formé dans le cratère d'un volcan éteint. Promenade dans les rizières, plantations de piments pour humer l'air du temps et se rapprocher des paysans qui travaillent.

Visite du temple de Mengwi, de grandes dimensions, avec ses douves couvertes de nénuphars. Le ciel est gris-noir très tourmenté. Nous serons le soir à Sanur.



Soufre liquide, Kawak'Ijen



Montée sur le Rinjani (Lombok)



Rinjani (Lombok)



Bali

Lombok

21 août : A Mataram, notre guide nous attend, nous traversons la forêt des macaques. Nous remontons par la côte nord, au bord de mer. Les plantations longent la route, les villages sont pauvres, des hommes ou femmes sont assis par terre et cassent des cailloux à l'abri de bâches en plastique. La pluie nous rattrape en montant à l'intérieur du pays. A notre arrivée à Sembalunlawang, le ciel est encore très nuageux, le volcan Rinjani n'est pas visible. Dans le village au cours d'une promenade, Roger joue au foot avec les enfants courant pieds nus. Ils connaissent les noms de footballeurs français.

De retour à notre gîte, il est nécessaire de se vêtir plus chaudement. Le Rinjani (3726m) est toujours caché, nous espérons le soleil pour le lendemain. Avant la tombée de la nuit, nous faisons connaissances avec nos trois porteurs. Ils préparent les lanières pour le portage

22 août : départ à 7h le temps est beau, le volcan majestueux. C'est le second sommet de l'archipel indonésien. Nos porteurs partent à un rythme assidu, avec leur balancelle dans lesquelles ils emportent : 72 œufs pour 7 personnes, un poulet vivant, des légumes et fruits. Bien sûr de l'eau. Nous serons très gâtés. Le chemin monte au travers de grandes herbes et de magnifiques fleurs rouges. Des maisons s'échelonnent le long du sentier. A l'entrée du parc national un panneau indique : « I keep the Spirit of the Puncak », ce qui met tout de suite en condition. Certains ponts n'existent plus, ils ont été détruits par les lahars en 1994. A treize heures nous atteignons le lieu de notre repas, le thé nous est servi dès que nous arrivons. La sieste n'est pas au programme il y a 1500 m de dénivellation à faire. Il fait chaud, heureusement le sentier est plus ou moins à l'abri des arbres. E milieu d'après-midi nous arrivons au col, il ne reste plus qu'une petite « grimpe » pour atteindre le camping, mais avant il faut savourer son effort et admirer la vue sur le lac. Au camping nous sommes environ 100 personnes sur l'arrête, mais pas tous monteront au Puncak. Les porteurs ont déjà installé les tentes, le feu crépite et le thé est servi. Nous admirons le coucher du soleil et l'Agung, sur Bali.

23 août : à 3 heures, le petit déjeuner indonésien est avalé, nous sommes prêts pour les 1100 m. La montée est raide, nous nous accrochons aux racines des arbustes, faisons de grandes marches de 60 à 80 cm. Ensuite nous marchons sur la crête dans les graviers, le vide de chaque côté. Le soleil s'est levé, mais nous n'avons pas encore atteint le sommet. Nous mettons 4 h au lieu de 3h, mais quelle joie et satisfaction. Un macaque mâle est là pour nous féliciter ! Non en faite, il attend les sucreries...

Nous sommes seuls avec notre guide. Tous les autres touristes sont déjà redescendus. Nous apprécions la beauté de ce lieu, le lac Segara Anak s'illumine, avec le soleil.

La mer de nuages nous empêche de voir toutes les îles environnantes, seul l'Agung montre son sommet. Il faut songer à la descente qui est nettement plus rapide. Nous récupérons nos sacs au camping et prenons la direction du lac pour un dénivelé de 700 m.

Le repas au bord du lac est très apprécié, au menu : carpes pêchées au collet, grillées au feu de bois. A 16h nous longeons le lac, et remontons la paroi pour atteindre notre lieu de sommeil. Nous sortons les lampes frontales pour le dernier passage en s'aidant avec une grosse corde. La fatigue est là et le repos est le bienvenu.

24 août : après une nuit réparatrice, le petit déjeuner de beignets aux bananes nous attend, dans un décor de rêve. Pour rejoindre Senaru, 2000 m de descente à travers la forêt tropicale. A l'office d'information du Rinjani, nous remercions nos porteurs pour ces trois jours passés ensemble et recevons notre diplôme. Les porteurs rentrent en moto chez eux. La voiture nous emmène à Sengigi pour une nuit confortable.

25 août : visite de Mataram, puis vol pour Denpasar. Nous restons encore 6 jours pour profiter de Bali ■

[Rép. Photo-Mystère: C'est le volcan russe Klyuchevskoye (4835m alt) dans la péninsule du Kamchatka]



Depuis le sommet du Rinjani (Lombok)



Coulées au Pacaya (Guatemala), février 2008 (photo T.Stuys)